Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 44 (1987)

Heft: 12

Vorwort: Douze fois "merci"!

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Un parmi tant d'autres!...

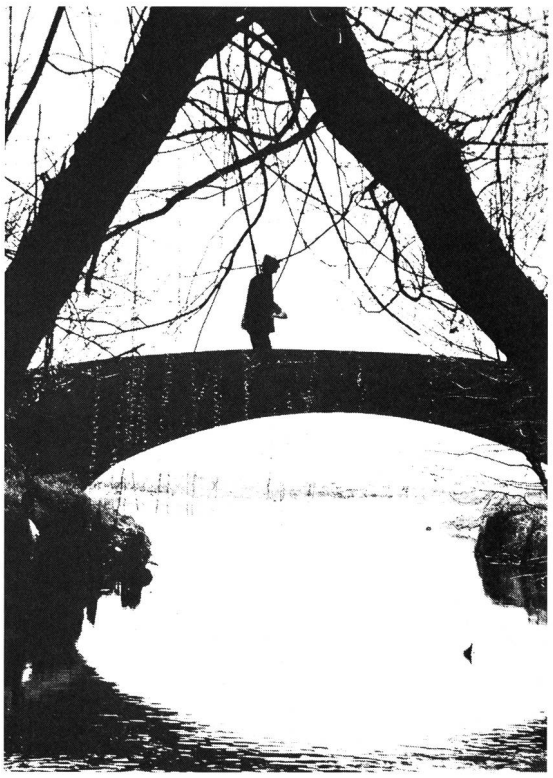
Heinz Keller, directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

Cœur du Seeland! Légumier national! Les tracteurs, remorques chargées à craquer, progressaient lentement en file indienne en direction du village. La famille faisait corps: le père au volant, la mère sur le siège latéral, les adolescents à vélo, tout autour. Pas encore «dans le coup», les plus jeunes s'ébrouaient sur le préau détrempé de l'école, à quelques mètres de la «route aux légumes».
Ce jour-là, le moniteur, enfin, n'avait pas eu à hésiter entre la salle et le plein air: c'était la première fois de l'été que, même en pataugeant un peu, on pouvait fouler le gazon sans trop de mal. Tout en me l'expliquant, il se sentait comme obligé de demander mon indulgence pour l'exubérance de ses «poulains»: «Il faut bien qu'ils se défoulent. Après, tout rentre plus facilement dans l'ordre!»
L'animateur avait un bon visage: rondelet, jeune, serein, regard perçant prêt à s'émerveiller à la première occasion. Je lui demandai quel était le degré de... maniabilité de ses jeunes. Bien qu'inattendue, cette question trouva une réponse immédiate: «Je les connais bien, tous les onze. Dès le coup de sifflet, ils accourent et les choses sérieuses peuvent commencer.» Tel quel! Onze regards immobiles fixés sur lui!
L'enseignement prit forme très rapidement, sans à-coups et sans «coups de gueule»: leçon de gymnastique traditionnelle semblait-il. Mais, mieux que tout autre, le moniteur savait alterner les éléments «obligatoires» et les éléments «libres»: la part de la raison et celle de l'imagination! Cette maîtrise spontanée me troubla. J'étais ému, fasciné. Pendant une heure, j'admirai l'habileté, l'ouverture d'esprit, le sens psychologique, la personnalité de ce jeune «meneur d'hommes». Il rayonnait une joie faite de sérieux et de bonne humeur. Oui, il me fascinait! Lui et les adolescents qui l'entouraient. On les sentait curieux, contents d'apprendre. Il avait à peine 20 ans et onze petites vies reposaient pour un temps entre ses mains. On le sentait animé du désir de participer activement et positivement au façonnement de leur être et de leur caractère. Il jugeait et décidait sans précipitation, sans crispation, avec amour!
Ce moniteur? Un parmi tant d'autres qui acceptent de partager, semaine après semaine, chaque jour parfois, leur temps libre avec des jeunes désireux de vivre, intensément, une aventure à portée de la main.
J'aimerais lui faire part de ma gratitude, à ce moniteur et, à travers lui, à tous les autres grâce auxquels l'année qui s'annonce promet d'être meilleure encore que celle qui s'en va! ■

Douze fois «merci»!

Yves Jeannotat

Les heures, les jours, les mois et les années se succèdent au rythme d'un métronome géant: celui de l'Univers. L'instrument du Grand maître dégage une sonorité magique. Mille fois répétée, la mélodie qui coule de ses cordes n'irrite pas, ne lasse jamais: douze improvisations spontanées et, pourtant, savamment structurées. Tout au long de la dernière, l'émotion monte et noue la gorge: on sent qu'approche une ligne invisible fatidique, un passage «obligé» comme on a pris l'habitude de dire en certains milieux.
A ce moment, la création marque un temps d'arrêt, un temps de répit: juste de quoi porter une fois encore les yeux sur la toile achevée avant de prendre le pinceau. L'œuvre accomplie, tableau pour l'éternité, mérite d'être évaluée. La signature de son auteur n'est pas toujours lisible, mais il a été peaufiné et on peut dire, d'ores et déjà, s'il est bon ou mauvais; de l'autre côté, comme un écran, la toile vierge encore sur laquelle, en esprit, on esquisse de grandes courbes déjà et des droites qui n'en finissent pas de plonger vers d'autres galaxies. L'imagination est généreuse et sans borne. Ses projets s'enchaînent avec de grands élans de cœur, «comme si on y était». Toutes les couleurs, toutes les lignes de force semblent déjà en place. Mais que deviendra cette surface blanche et rugueuse au contact de la réalité? Impossible de le savoir et c'est d'ailleurs ce qui fait son attrait, sa «glorieuse incertitude» comme le dirait Giraudoux lorsqu'il parle de la compétition sportive. Incertitude, oui, mais réduite d'autant que l'on soigne sa préparation (entraînement), que l'on connaît son sujet (formation), que l'on sait agir et réagir en fonction du comportement des gens qui nous entourent (tactique).
Douze mois de passés, c'est le bénéfice de 365 jours d'expérience pour la mise en route réussie d'une année qu'on désire au moins aussi bonne que la précédente et sans doute meilleure encore. Au terme de l'une, au seuil de l'autre, un «merci» devient un «s'il vous plaît», un sourire une promesse, un regard chaleureux une assistance, une main tendue une sécurité. Et le jour de la Saint-Sylvestre, même s'il s'agit de clore, comme l'écrit Félicité Lamennais, «une série presque sans mélange de vaines pensées, d'espérances trompeuses, de soucis et de douleurs», l'enthousiasme n'en serait pas terni puisqu'une autre s'ouvre, radieuse par la perspective des joies, des satisfactions et du bonheur qu'elle nous réserve.
Bonne année! ■



Douze mois derrière, douze mois devant.